

LES
DEVOIRS DU SAINT-MINISTÈRE.

DISCOURS

PRONONCÉ LE 5 MAI 1867

DANS LE TEMPLE DE LA ROCHELLE

A L'OCCASION

DE LA CONSÉCRATION DE M. H. MEYER

PAR

L. DELMAS,

PASTEUR, PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE.

PARIS,

GRASSART, LIBRAIRE, 12, RUE DE LA PAIX.

1867

22

Quand il s'agit d'une consécration au Saint-Ministère, l'intérêt bien naturel qui s'attache au candidat, et l'émotion non moins légitime du moment, font écouter celui qui parle avec une faveur qui ne saurait se reproduire à la lecture de son discours, en sorte qu'il risque de paraître froid à ceux qui en ont été le plus touchés. Comme tous les discours qui n'étaient pas destinés à l'impression, celui-ci a, d'ailleurs, des négligences et des lacunes ; les idées manquent quelquefois de développement. . . Voilà pourquoi j'ai refusé de le publier dans une circonstance analogue, où le désir m'en fut exprimé par le Conseil Presbytéral d'une Église voisine. J'y consens aujourd'hui par déférence pour celui de la Rochelle qui a bien voulu me le demander, à titre de souvenir de la cérémonie touchante, qui réunissait, le 5 Mai dernier, quinze Pasteurs dans notre Temple, pour imposer les mains à notre frère M. Henri MEYER, Bachelier en théologie de la faculté de Montauban. . . . Que Dieu bénisse cette publication, et qu'il supplée à ses imperfections et à ses lacunes.

23 Mai 1867.

« Je te somme devant Dieu et devant le
» Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les
» vivants et les morts, lorsqu'il apparaîtra
» dans son règne, prêche la Parole; insiste
» en temps et hors de temps, reprends,
» censure, exhorte, avec toute sorte de
» douceur et en instruisant. » (2 Tim. iv,
1 & 2.)

Il est remarquable, en étudiant l'histoire du peuple de Dieu, que les Prophètes devaient être appelés d'en haut à exercer ces saintes fonctions. On ne s'élevait pas à cette charge par des études transcendantes, ni par des spéculations théologiques. On y entrait par une vocation divine. Le Seigneur prenait un homme, soit un berger, soit un Prince, et il lui disait : *Va, prophétise à mon peuple d'Israël !...* Tous ceux qui n'avaient pas été ainsi appelés n'étaient que des intrus, s'il m'est permis de me servir de cette expression, des faux prophètes, des prophètes de mensonge, comme on les appelait parmi le peuple.

Le Sauveur vient accomplir ici-bas les desseins de son amour, et il choisit lui-même les compagnons de ses travaux. Il dit à l'un : *Suis-moi, et je te ferai pêcheur d'hommes* ; à l'autre : *Pais mes brebis* ; à ceux-ci : *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* ; à tous : *Allez dans le monde et prêchez l'Évangile à toute créature*. Quelqu'un aurait-il osé s'ingérer dans une telle œuvre sans avoir été appelé par le Maître de la moisson ?

Il en est de même de notre ministère; *nous sommes ambassadeurs pour Christ*, selon que s'exprime l'Écriture, et nul ne peut se dire ambassadeur que celui qui a été envoyé par le Souverain. Pour prendre part à ce Message, il faut un appel, une vocation d'en haut.

Sans doute, la science doit accompagner cette vocation, et nous sommes loin de méconnaître l'importance des études qui préparent le serviteur de Christ au ministère de la parole. Nous les regardons comme indispensables en tout temps et en particulier dans celui où nous vivons. Nous croyons que le Messager de la bonne nouvelle ne doit être étranger à aucun des travaux de l'esprit humain, ni à aucun des progrès de la science. Mais encore est-il que la foi doit marcher avec la science, et que le Ministère sacré n'est pas une profession sociale, à laquelle on se prépare uniquement par des études académiques. Toujours est-il que la vocation, que l'ordre de Dieu qui dit à un simple mortel : Va, sois Ministre de l'alliance de grâce, est la première condition *pour être Dispensateur des mystères de Christ*.

Si l'on me demande comment quelqu'un peut savoir que Dieu l'appelle à ces hautes fonctions, je répondrai que l'économie chrétienne n'est pas inférieure à l'économie lévitique, et que l'Éternel qui savait faire entendre sa voix par les Prophètes, sait encore manifester sa volonté à ses serviteurs, soit par sa Parole, soit par son Esprit, qui rend témoignage avec notre esprit et avec notre conscience, soit

par d'autres moyens, qu'il n'entre pas dans notre plan de vous indiquer.

Cet appel que Dieu a toujours adressé à ceux qui travaillent dans sa moisson, vous l'avez entendu, mon jeune frère, qui désirez aujourd'hui *recevoir le don de Dieu par l'imposition des mains*. Vous venez au milieu de nous, j'en suis persuadé, non dans des vues d'intérêt ou de vaine gloire ; mais par amour pour Christ et pour les âmes qu'il a rachetées au prix de son sang.

Or, à tous ceux qui entrent dans la carrière pastorale, appelés par le Seigneur, l'Esprit dit par la bouche de saint Paul : *Prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, reprends, censure, exhorte, avec toute sorte de douceur et en instruisant*. C'est aussi le langage que je viens vous adresser, mon frère, vous conjurant de vous appliquer à toutes ces choses *devant Dieu et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, lorsqu'il apparaîtra dans son Règne*.

Soyons attentifs et recueillis, mes chers collaborateurs dans l'œuvre du Ministère, car en exposant les devoirs de celui à qui nous allons imposer les mains, ce sont nos propres devoirs que je vais retracer.... Mais qui suis-je, hélas ! pour avertir mes frères, lorsque j'aurais moi-même un si grand besoin d'être averti ! Priez donc avec moi, pour que le Seigneur m'aide à remplir une tâche pour laquelle je sens toute mon indignité et toute mon insuffisance !

Puisse-t-il nous bénir selon ses promesses ! Qu'il

me donne, à moi, des paroles pour répondre aux besoins de cette assemblée, et à vous, mon frère, un cœur pour le servir dans l'œuvre du Ministère, avec le témoignage d'en haut qui vous dise: *Pais mes brebis*. Amen!

1° Le Ministère évangélique est un Ministère d'enseignement; c'est l'idée dominante de notre texte. *Prêchez la Parole*, écrivait saint Paul à Timothée; *annonce ces choses et les enseigne*. Et ailleurs: *Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile!*

Voilà l'obligation imposée à chacun de nous, M. F. Il faut que nous prêchions. Mais que devons-nous prêcher? — Non pas nos opinions personnelles. — Non pas les rêveries de notre esprit ou de notre imagination. — Non pas la philosophie du siècle ou les systèmes à la mode parmi les hommes. — Non pas une froide et sèche morale!... Mais la Parole de Dieu; *la Parole vivante et efficace*; la Parole annoncée par Moïse et par les Prophètes, par Jésus-Christ et par les Apôtres — En un mot, nous devons prêcher l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de notre pardon et de notre réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ. Mais ceci est vague, et vous désirez quelque chose de plus précis.

Il est, vous le savez, M. F., des doctrines à la fois essentielles et particulières au Christianisme, sans lesquelles le Christianisme n'est plus, et qu'on ne saurait en retrancher sans le frapper au cœur. De ce nombre est la misère de l'homme, sa condamna-

tion sous le péché, et sa délivrance par Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et vrai Dieu. De ce nombre est la justification par la foi et la régénération par le Saint-Esprit.

Ces doctrines, un prédicateur chrétien ne doit jamais les perdre de vue ; elles doivent revenir dans tous ses discours. Non qu'il doive traiter toujours le même sujet, ou dire sans cesse les mêmes choses. Il doit, au contraire, savoir varier son enseignement et approprier la prédication aux besoins de ceux qui l'écoutent. Mais en ce que tous les sujets qu'il traite doivent être nourris de ces grandes vérités, qui seules donnent de l'intérêt, de la puissance à nos paroles, et sans lesquelles la prédication est fade et décolorée.

Toutefois, ne vous le dissimulez point, mon jeune frère, ces vérités, toutes certaines, toutes généreuses qu'elles sont, ne sont pas du goût des mondains et des incrédules ; ils n'aiment pas à les entendre ; et en les prêchant, vous n'excitez aucune sympathie de leur part. Vous soulèverez plutôt de l'opposition et des murmures. *La Parole de la croix est une folie à ceux qui périssent*, dit un apôtre ; elle apparaît toujours comme une grande absurdité aux indifférents et aux sages du siècle. — Au lieu de prêter l'oreille à cette douce et sainte Parole, ils dressent leur face pour se moquer ou pour contredire. Ils lui préfèrent les discours éloquentes de la sagesse humaine, ou ils se mettent à préconiser la vertu et la morale. Ne nous fatiguez pas de vos dogmes et de

vos mystères, s'écrient-ils ; dites-nous plutôt des choses touchantes et pathétiques. Prêchez-nous une bonne morale, et enseignez-nous à être des honnêtes gens!... Réalisant ainsi l'oracle de l'apôtre Paul, écrivant à son cher Timothée : *Les temps viendront auxquels ils ne souffriront point la saine doctrine ; mais aimant qu'on leur chatouille les oreilles par des discours agréables, ils chercheront des docteurs qui répondent à leurs désirs, et ils détourneront les oreilles de la vérité pour se tourner à des fables.*

Prends garde à toi et à la doctrine, vous dirai-je avec l'Esprit-Saint ; et ne falsifiez jamais la Parole pour complaire à votre auditoire. Un Ministre de Jésus-Christ doit être l'ami, non le flatteur de ceux qui l'écoutent. Il leur enseigne non ce qui doit leur plaire, mais ce qui peut les sauver ; et si vous cherchez à plaire aux hommes, vous ne seriez pas serviteur de Christ.

En abordant la chaire chrétienne, vous n'êtes donc pas libre de prêcher ce que bon vous semble, de vous jeter dans un mysticisme nébuleux ou dans un rationalisme desséchant ; libre de contredire le témoignage de Dieu, d'ajouter ou de retrancher quelque chose à sa Parole !... Vous devez reproduire avec une scrupuleuse exactitude les enseignements du Saint-Esprit, les choses que l'Éternel a dites pour la rédemption et pour le salut des âmes ; vous souvenant que vous êtes *dispensateur des mystères de Christ* et que ce qu'on demande d'un dispensateur, c'est qu'il soit trouvé fidèle.

Vous prêcherez donc la Parole, et vous la prêcherez avec pureté, avec intégrité, sans vous laisser influencer par les clameurs de l'irréligion, ou par les exigences de ceux qui parlent sans cesse de la morale, et qui courent après la nouveauté en matière de doctrine.

Vous vous souviendrez que l'Évangile, qui contient la plus belle de toutes les morales, n'est pourtant pas une morale; qu'il est une grâce de Dieu avant tout; une doctrine vivifiante, une puissance pour le salut. La morale est toujours au second plan dans l'économie chrétienne, et vous savez, d'ailleurs, que la morale sans la foi est une pure chimère; que les croyances sont le mécanisme secret par lequel Dieu produit en nous l'obéissance et la sainteté. En sorte qu'en prêchant la *Parole de la foi*, vous ferez plus pour les bonnes mœurs et pour la probité sociale, que tous les moralistes aveugles ou ignorants qui exhortent le paralytique à marcher, avant que le paralytique ait recouvré l'usage de ses membres.

Pour ce qui est des innovations en matière de doctrine, de la haine de toute formule et du désir de rompre avec le passé; ah! que Dieu vous garde des périls que recèle cette tendance de l'esprit moderne.

Sans doute, le Christianisme est éminemment progressif, dans ses applications et dans ses formes. C'est sa grandeur et sa vitalité tout ensemble de s'adapter à tous les développements de la civilisation

et de la science. Mais le fonds, c'est-à-dire les doctrines qui le constituent, ont un caractère tout différent ; elles sont immuables comme Dieu même, et nul n'a le droit d'y toucher. Ce qui était vrai aux jours d'Abraham était vrai au temps des Prophètes et des Apôtres, comme il le fut au temps de la Réformation, qui, vous le savez, s'est toujours énergiquement défendue d'être une nouveauté religieuse, et comme il le sera jusqu'à la fin des siècles ; parce que la vérité ne prescrit point, et que la doctrine qui sauva les patriarches et les martyrs est celle qui sauvera les pécheurs, aussi longtemps que le soleil se lèvera sur notre globe.

Ah ! souvenez-vous que ceux qui par un amour excessif de l'indépendance , se sont aventurés sur cette pente fatale, ont tous fait naufrage quant à la foi ; que de négation en négation ils ont fini par toucher à l'autorité des Écritures et par sortir du Christianisme !... Souvenez-vous que cette critique dissolvante , que ces excentricités théologiques détruisent la vie religieuse partout où elles font sentir leur influence... Souvenez-vous que cette prétention à expliquer les choses profondes de Dieu, à les soumettre à une rigoureuse analyse , est le fruit d'un orgueil effréné, allumé par Satan au cœur de ceux qui étudient la science la plus propre à humilier les hommes , et que le premier châtiment de cette audace est le tourment même d'un esprit qui ne peut s'arrêter à aucune chose, qui remet sans cesse tout en question , et qui semble s'être condamné

lui-même au supplice de Sisyphe. *Ainsi a dit l'Éternel : Tenez-vous sur les chemins et regardez, et vous enquérez touchant les sentiers des siècles passés, quel est le bon chemin et marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ; mais vous avez répondu : Nous n'y marcherons point.*

Évitez aussi de vous prêcher vous-même, de chercher de vains applaudissements, de courir après la triste gloire de faire sensation, ou de passer pour un orateur. Un prédicateur vraiment chrétien s'efface le plus qu'il peut devant l'Évangile. Il s'efforce à se faire oublier lui-même pour rehausser le Sauveur et son glorieux sacrifice. Exercez ainsi votre ministère et enseignez dans l'esprit de Paul qui écrivait : *Nous ne nous prêchons point nous-mêmes, mais nous prêchons Christ crucifié*, et dans l'esprit de Jean qui disait en parlant du Sauveur : *il faut qu'il croisse et que je diminue.*

Enfin, cher frère, soyez en garde contre ce que j'appellerai la timidité dans la prédication. Il est des hommes fort respectables, d'ailleurs, qui, par une prudence malentendue, ne disent qu'une partie de la vérité ou gardent le silence sur des abus qu'il faudrait combattre. Ils prêchent la Parole et ils repreignent ceux qui s'égarent, mais ils le font d'une manière si diplomatique, si adoucie, que leur langage se trouve sans nerf et sans efficace. Ils disent la vérité, sans doute, et il y a de l'orthodoxie dans leur doctrine ; mais ils la disent si mollement ; mais ils prennent tant de précautions oratoires que

la vérité ainsi dite n'est plus reconnaissable, et que la prédication demeure stérile.

Pour vous, évitez ces ménagements excessifs qui tiennent la vérité captive. Usez de douceur et de prudence, sans doute, mais ne vous croyez pas plus sage que Dieu, et ne détruisez pas l'effet de vos discours par la fadeur de vos paroles. Parlez avec une sainte hardiesse des choses que Dieu commande, et n'ayez point égard à l'apparence des personnes. Sentinelle vigilante, jetez le cri d'alarme toutes les fois que vous voyez l'ennemi se glisser dans le troupeau. *Dites à Jacob ses forfaits et à Israël ses iniquités, et dénoncez aux pécheurs tout le conseil de Dieu ; car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, disait Saint-Paul ; mais il nous a donné un esprit de force, de charité et de prudence.*

Ainsi vous devez instruire avec fidélité, avec humilité, avec courage. Mais la prédication publique ne constitue pas toute notre tâche, et vous devez aussi reprendre, instruire, censurer, exhorter, comme dit le texte, dans vos relations particulières. — Soyez-en bien persuadé, mon cher ami, les visites pastorales sont un des devoirs les plus essentiels du Ministère évangélique. Non des visites inconsidérées, bien entendu, qui dégénèrent en commérages religieux, et qui se réduisent à une perte de temps pour les autres et pour nous-mêmes ; mais des visites vraiment pastorales, ayant un but sérieux et tendant à l'édification. — Quand les fidèles ne voient le Pasteur que du haut de la chaire, ils s'ac-

coutument à le regarder comme un simple fonctionnaire, et il en résulte une froideur désastreuse dans leurs rapports. Mais si le Pasteur va porter l'Évangile dans la maison du pauvre comme dans celle du riche, s'il sait parler à chacun selon ses besoins, et à tous de la seule chose nécessaire, son œuvre a quelque chose de plus paternel, de plus intime, et il ne tarde pas à se convaincre que telle conversation ou telle visite fait quelquefois plus de bien que la prédication la plus éloquente.

Mais cette tâche a aussi ses aspérités, et les exhortations particulières ne demandent ni moins de ménagements ni moins de prudence que les exhortations publiques. Toutefois, à cet égard encore, il ne faut pas que les précautions du langage étouffent les vérités que nous sommes appelés à faire entendre. Reprenez, censurez, exhortez de la manière la plus douce et la plus affectueuse ; *dites la vérité dans la charité* comme l'écriture nous y invite. Mais quelque charitable que vous soyez dans vos expressions, encore faut-il que vous disiez la vérité et que vous la disiez d'une manière intelligible. — Cherchez, épiez le moment favorable pour avertir le pécheur; mais encore avertissez-le, serait-ce dans un moment inopportun, si vous n'en trouvez pas un meilleur. Saint-Paul veut que nous fassions *ces choses en temps et hors de temps*, c'est-à-dire non seulement lorsque les occasions sont propices, mais encore lorsqu'elles paraissent intempestives, parce qu'il vaut mieux reprendre et avertir le pécheur

dans un moment défavorable , que de ne pas le reprendre ou de ne pas l'avertir du tout.

Auriez-vous le malheur de blesser quelqu'un par vos charitables exhortations , qu'il ne faudrait pas vous en affliger outre mesure. On ne s'irrite en général , que parce qu'on sent l'aiguillon de la vérité et qu'on est repris par sa conscience ; or celui dont la conscience est réveillée n'est pas loin du Royaume de Dieu. Dans cette partie du Ministère comme dans les autres , il faut suivre la maxime : *Fais ce que dois , advienne que pourra* , et pour ne pas avoir de trop grands mécomptes, il faut compter non sur la justice mais sur l'ingratitude de ceux qu'on instruit ou qu'on exhorte !... Ah ! il y a de quoi frémir en pensant aux calamités qu'attire sur les Églises la peur de choquer et de déplaire ; en pensant qu'une parole qu'on n'ose pas dire , un mot qu'on passe sous silence , un avertissement qu'on craint de donner, aurait pu *délivrer une âme de la mort et ramener un pécheur de ses égarements!*

2^o Le Ministère évangélique est un Ministère de consolation , car l'instruction chrétienne est nécessairement consolante , et lorsque Saint-Paul veut qu'on exhorte , il n'exclut pas de ces exhortations les malheureux et les affligés.

Les épreuves sont souvent le moyen dont Dieu se sert pour ramener les âmes à lui et pour les faire croître dans son amour. Quand une famille est dans l'infortune, il semble que le Seigneur est plus

près d'elle. Ceux qui la composent sont mieux disposés à entendre parler de leur salut; et un Pasteur vigilant ne laisse pas perdre des occasions si précieuses. Il accourt partout où il y a quelque plaie à bander, ou quelque malheureux à secourir. Il accourt pour y verser le baumé de l'amour divin et pour aider celui qui souffre à dire avec le Psalmiste: *il m'est bon d'avoir été affligé. Son approche réjouit l'orphelin et fait tressaillir le cœur de la veuve.*

Vous ne ferez pas défaut à une mission si belle et si sainte, mon jeune Frère. Vous serez là toutes les fois que l'adversité fondra sur quelque membre de votre troupeau; vous serez là pour adoucir les coups dont elle frappe, répétant à ceux qui ont le cœur abattu ces tendres paroles du Sauveur: *Venez à moi vous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai.* — Soit qu'ils essuient des revers de fortune, soit qu'ils se trouvent visités par la maladie, soit qu'ils se sentent frappés dans leurs affections, vous leur direz avec l'Esprit Saint: *Je reprends et je châtie celui que j'aime, prends du zèle et te repends. Ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds point courage lorsqu'il te reprend, car tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse et non pas de joie; mais il fait recueillir ensuite un fruit paisible de justice.*

Et quand les jours de quelqu'un seront menacés, vous irez aussi auprès du mourant pour lui parler de Celui qui a vaincu la mort et qui a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. Cela est difficile quelquefois, je le sais, au milieu de la

stupeur qui règne autour des agonisants. On se laisse intimider, ou on est ému comme les autres, et on trahit, hélas ! les devoirs de son Ministère.

Prenez garde à vous-même et ne soyez pas retenu par une fausse pitié ou une fausse condescendance. N'abusez jamais un malade sur son état; ne craignez pas de le troubler, de l'effrayer s'il le faut, en lui parlant de la tempérance, de la justice et du jugement à venir ! . . . Peut-être la dernière heure de grâce a-t-elle sonné pour lui. Exhorte le malheureux prêt à rendre l'âme à se repentir et à croire. Dites-lui que *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dites-lui que Christ est mort pour nos offenses, et qu'il est ressuscité pour notre justification.* Pressez, conjurez s'il le faut, jusqu'à ce que le malade vous ait béni, jusqu'à ce qu'il ait donné gloire à Dieu en disant : *Seigneur, tu laisses aller ton serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut.*

3° Enfin le Ministère évangélique est un ministère d'édification. Cette idée n'est pas d'une manière explicite dans le texte, mais elle s'y trouve virtuellement et elle résulte de la nature des choses. — Prêcher l'Évangile, en effet, et vivre d'une manière opposée à l'Évangile, être chrétien dans la chaire et mondain quand on est descendu, c'est rendre stérile son ministère, c'est renverser d'une main ce qu'on a édifié de l'autre. Semblable à *ces nuées sans*

eau dont parle Saint-Jude , à ces arbres sans fruit , deux fois morts et déracinés , à ces étoiles errantes à qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour le dernier jour , on passe dans l'Église sans faire aucun bien aux âmes qui nous sont confiées , si même on n'exerce pas sur elles une influence funeste.

Il ne faut donc pas que par une conduite légère ou inconsidérée, le Pasteur donne lieu aux imputations des ennemis de la croix ; mais il faut que par la noblesse et la pureté de ses sentiments, il inspire la confiance et le respect à tous ceux qui le connaissent. Il faut que ceux qui aiment le plus à critiquer , qui trouvent sa conduite austère ou qui accusent ses mœurs de puritanisme, soient forcés de l'estimer et de rendre hommage à son caractère: *Montrez vous vous-même pour un modèle de bonnes œuvres en toutes choses, disait Saint-Paul, en gravité , en intégrité, en paroles saines , que l'on ne puisse point condamner , afin que celui qui vous est contraire soit rendu confus, n'ayant aucun mal à dire de vous,*

Soyez donc vigilant et recherchez la justice , la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Que dans toutes les circonstances de votre vie, on reconnaisse en vous le serviteur de Christ, le Ministre de la Parole. Portez en tout lieu l'esprit de désintéressement et d'humilité , l'esprit de circonspection et de paix qui brilla dans la personne de notre divin Maître. En un mot : *que votre lumière luise toujours devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres ils glorifient notre Père qui est dans les Cieux.*

Employez-vous à l'avancement du règne de Dieu dans le monde ; cherchez à y intéresser ceux qui vous entourent : mais que le troupeau dont il vous a confié la garde soit le centre de votre activité et de votre sollicitude. Ne confondez pas le zèle pastoral avec une agitation fébrile. Ne vous imaginez pas que vous êtes appelé à faire un peu de bruit autour de vous, et à attirer les regards par un zèle extraordinaire. Mais paissez le troupeau de Christ, sans affectation et sans étalage, servant le Maître avec simplicité et avec droiture.

Il faut que l'Évêque soit irrépréhensible, dit l'Esprit saint, honorable, grave, modéré, exempt d'avarice, et ailleurs; sois le modèle de ton troupeau, en paroles, en conduite, en charité, en esprit, en pureté. Persévère dans ces choses, car en faisant cela tu te sauveras toi-même et tu sauveras ceux qui t'écoutent.

Voilà, mon cher ami, un exposé rapide des devoirs de notre vocation et des travaux du saint Ministère. Vous y penserez, et vous comprendrez la responsabilité qui pèse sur nous ; elle est effrayante cette responsabilité ; et nul ne doit se faire illusion sur ses conséquences, mais tous doivent paître le troupeau, comme devant en rendre compte.

« Chacun s'adonne au gain deshonnête, s'écriait » un saint homme ; depuis le prophète jusqu'au » sacrificateur, tous se portent fausement. Ils ont » pansé la blessure de la fille de mon peuple à la

» légère, disant : Paix, paix, et il n'y avait point de
» paix. — Malheur aux pasteurs qui dissipent et
» détruisent le troupeau de ma pâture, dit
» l'Éternel !... Ils ne cessent de dire à ceux qui me
» méprisent : vous aurez la paix, et ils disent à
» tous ceux qui marchent selon la dureté de leur
» cœur : il ne vous arrivera point de mal. — C'est
» pourquoi j'en veux aux prophètes qui accom-
» modent leurs langues et qui disent : Il dit !...
» Voici, j'en veux à ceux qui prophétisent des
» songes de fausseté, et qui les récitent et font
» égarer mon peuple par leur mensonges et par
» leur témérité, quoique je ne les aie point envoyés
» et que je ne leur aie point donné charge. — Toi
» donc, fils de l'homme, je t'ai établi pour senti-
» nelle à la maison d'Israël ; tu écouteras les pa-
» roles de ma bouche, et tu les avertiras de ma
» part ; quand j'aurai dit au méchant : méchant,
» tu mourras de mort, et que tu n'auras point parlé
» au méchant, pour l'avertir de se détourner de sa
» voie, ce méchant mourra dans son iniquité, mais
» je redemanderai son sang de ta main. »

En présence des obligations imposées au serviteur de Christ et de la responsabilité qui pèse sur son ministère ; au souvenir de nos imperfections, de nos infirmités personnelles, on se sent quelquefois tout triste, tout abattu, et l'on s'écrie avec saint Paul, dans le sentiment de sa faiblesse : *Qui est suffisant pour ces choses?*... Mais que votre cœur ne se trouble point, mon frère, car notre *capacité vient de Dieu*,

qui nous a confié le ministère de cette réconciliation ; et sa grâce nous suffit.

A l'aspect des difficultés inséparables de toute grande œuvre, de l'opposition du cœur humain , et des obstacles que l'ennemi se plaît à semer sur nos pas ; en présence d'un monde incrédule et railleur , qui demande un enseignement édulcoré , qui veut un christianisme sans Christ, un Evangile sans croix, une Religion sans efficace, et qui traite les pasteurs fidèles comme les Juifs traitaient les prophètes , on sent quelquefois le courage faillir et on serait tenté de dire avec Moïse : *Qui suis-je pour aller vers Pharaon et pour retirer les enfants d'Israël ?... —* Mais que votre cœur ne se trouble point , car le Seigneur nous dit : *Parle , je serai avec toi !... Et voilà notre consolation, voilà notre force, notre gloire, c'est que Dieu est avec nous, et qu'il accomplit sa vertu dans notre infirmité.*

Frères et bien-aimés , fortifions-nous donc et prenons courage : *Celui qui est en nous est plus puissant que le monde.* Appuyons-nous sur le Seigneur; soyons des hommes de prière ; exerçons notre ministère à genoux , s'il faut ainsi dire , faisant sans cesse requête à Dieu pour le troupeau et pour nous-mêmes , et nous triompherons en priant. Pensons aux âmes immortelles qui peuvent être préservées de l'abîme par notre ministère ; pensons aux milliers de pécheurs que nous pouvons amener à la justice , et que cette pensée nous enflamme. Ils ne sont pas toujours aussi nombreux que nous le vou-

drions. Nous sommes pressés, quelquefois, de voir le fruit de notre travail; mais souvenons-nous *du laboureur qui attend le fruit précieux de la terre avec patience*. Qui sait combien d'âmes converties à notre insu par la Parole que nous prêchons, nous béniront au dernier jour, d'avoir bravé les dégoûts et la fatigue, d'avoir surmonté le mépris et le ridicule pour leur porter le message de paix. — Ce nombre fut-il des plus restreints; seriez-vous abandonné par ceux que vous aviez cru les plus fidèles; n'y aurait-il qu'une seule âme qui nous suivrait au jour de la Rédemption, que cela suffirait à la rigueur pour payer votre fatigue et pour soutenir votre zèle.

M. F., priez pour nous, vous dirai-je avec un apôtre! Nous faisons une œuvre excellente dans l'Église; mais une œuvre délicate, hérissée de difficultés, semée de contradictions et de tristesses, une œuvre qui demande du dévouement, des sacrifices continuels. Priez pour nous, afin que nous soyons rendus capables de l'accomplir, et les grâces que Dieu nous accordera par vos prières, rejailliront sur vous et sur vos familles!... — Priez en particulier pour le jeune Lévitte à qui nous allons imposer les mains, qui est un enfant de notre Église, et dont la jeunesse a été en édification au milieu de nous; prenez part à cette sainte action en demandant pour lui le sceau de l'Esprit; en sorte qu'il se sente encouragé par votre affection et par vos prières. *Nous vous prions d'avoir en considération ceux qui veillent parmi vous et qui vous exhortent*, disait Saint-Paul,

et d'avoir un très-grand amour pour eux à cause de l'œuvre qu'ils font.

Si nous sommes ambassadeurs pour Christ, n'est-il pas juste que vous receviez le message que nous vous portons de sa part, savoir : *Que vous soyez réconciliés avec Dieu.* — Si nous vous prêchons sa Parole, n'est-il pas juste que vous l'écoutiez avec respect et crainte, et que vous *la receviez non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement comme la Parole de Dieu, laquelle peut sauver vos âmes. Celui qui vous écoute, m'écoute, disait le Sauveur, celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. La parole que vous méprisez est celle qui vous condamnera,* disait-il ailleurs.

Si notre doctrine vous déplaît ou vous choque, comprenez que nous n'avons pas le droit *de poser un autre fondement que celui qui a été posé,* et cessez de vous en prendre à nous de ce qui vous blesse. Entre l'Éternel qui crie : *Va, publie à haute voix les choses que j'ai commandées,* et le monde qui dit : *Ne sois pas trop sévère ; adoucis les commandements de Dieu ; fais-nous une religion commode ; pourrions-nous hésiter un seul instant d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.*

Et quand même, après tout, pour nous faire une position dans l'Église, nous condescendrions à vos désirs, et nous obscurcirions le conseil de Dieu par des paroles sans science ; quand même, pour flatter votre relâchement, nous vous dirions cette parole

maudite que l'homme naturel aime toujours à entendre, savoir : *Qu'on peut servir Dieu et le monde*. En seriez-vous plus avancés, M. F.? Non, nous scandaliserions à la fois les hommes et les anges ; nous dégraderions notre ministère, *et aveugles, conduisant d'autres aveugles, nous tomberions tous dans la fosse*, nous nous perdriions nous-même et nous perdriions ceux qui nous écoutent.

Voici, la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans sa moisson; des ouvriers fidèles et dévoués, qui n'aient pour but que sa gloire et qui ne veuillent savoir autre chose que Christ et Christ crucifié! — O puissent de nombreux messagers, animés de l'esprit du Maître, se lever de toutes parts, et aller planter l'étendard de la croix jusqu'aux extrémités du monde ! Puisse le glorieux Évangile de notre salut se répandre depuis le couchant jusqu'à l'aurore, pour faire abonder dans les âmes, l'espérance et la charité !

Pays qui nous as vu naître et que notre cœur aime ! Terre de France ! Patrie de nos aïeux ! Puisse-tu aussi devenir chrétienne ! Puisse-tu recevoir l'Évangile pour la consolation et pour le salut de tes enfants !

Église réformée où nous avons reçu le baptême et où nous avons connu la vérité qui donne la vie ! Puisse-tu briller d'un nouvel éclat au milieu du monde ! Puisse le Seigneur réparer tes brèches et t'affermir sur tes fondements ! Puisse-tu garder

le précieux dépôt de la foi , et devenir le sel de la terre , la ville située sur une montagne , un foyer de lumière et de sainteté , où les âmes viennent s'éclairer et se réchauffer , dans ces temps d'incrédulité et d'indifférence ! — *Pour l'amour de mes frères et de mes amis, je prierai pour la paix de Jérusalem ! Jérusalem où montent les tribus du Seigneur , que la paix soit dans tes murs et la prospérité dans tes palais !*

Et toi , Seigneur , dont la fidélité est d'âge en âge , entends nos vœux et les ratifie du haut de ton ciel ! *Lève-toi et aie compassion de Sion. Il est temps d'en avoir pitié , car tes serviteurs sont affectionnés à ses pierres, et ils ont pitié de sa poudre !... Que ton œuvre paraisse sur tes serviteurs et ta gloire sur leurs enfants !* Donne efficace à ta Parole , et que les âmes réveillées par les accents de l'Évangile , subjuguées par la puissance de ta grâce , viennent se ranger sous la croix , en sorte que de plus en plus il soit ajouté à *l'Eglise des gens pour être sauvés !... O Dieu, protège toujours ta Sion ! Sauve ton peuple ! Bénis ton héritage, et à toi, Dieu puissant , comme au Fils et au Saint-Esprit , soit empire et magnificence dans tous les âges de l'Église et dans les profondeurs de l'éternité. — Amen.*
